

Journal du foyer résidence L'Astrée N°11

Le printemps arrive et nous aussi, avec ce nouveau journal !

Nous espérons, comme toujours, vous donner le sourire, vous informer, vous distraire avec nos articles conçus en ateliers d'écriture.

Je veux ici remercier les participantes pour leur implication (eh oui, nous n'avons pas d'hommes à l'atelier depuis quelque temps... à bon entendeur... !). Il n'est pas toujours facile d'avoir des idées, puis de savoir les transmettre. Heureusement, la force du groupe permet de venir à bout de tous les obstacles !

Je vous souhaite un très beau et doux printemps ! Que le renouveau de la nature vous nourrisse et vous donne des forces pour vivre le quotidien en joie et en santé.

Emmanuelle



Humour :

C'est Ginette qui a trouvé un nouveau boulot d'employée de maison.

Sa future patronne l'interroge :

- Ma fille, est-ce que vous savez faire la cuisine ?
- Oh là là, ça va ! Je peux faire des œufs avec du jambon.
- Bon... c'est très bien. Et le repassage ne vous fait pas peur ?
- Non ça non. J'ai l'habitude, je repasse les chemises de mon mec.
- Bien. Et vous aimez les enfants ?
- Ouais, j'aime bien... mais, oh là là ! Je préférerais que Monsieur fasse attention !

Monique





Un sujet d'actualité : c'est quoi, être une femme ?!

Le 5 février dernier, notre atelier d'écriture a pu échanger avec un autre atelier sur le thème de la femme, dans le cadre du thème traité par la médiathèque de Boën sous différentes formes.

Nous étions une quinzaine de personnes (uniquement des femmes malheureusement !) à commencer par se demander :

- Qu'était-ce être une femme du temps de notre jeunesse et qu'est-ce qu'être une femme aujourd'hui ?
- Qu'en est-il aujourd'hui de l'image de la femme au sein de notre société ?
- Quelles sont les femmes célèbres qui nous ont marquées ?

En vous rendant compte de nos réflexions, l'idée est de vous inviter à répondre à ces questions vous aussi (hommes ou femmes bien sûr !).

Auparavant, il semble que, au moins dans certains foyers, la femme devait se montrer soumise. Soumise aux décisions de son mari, voire de sa belle-famille. En effet, quelquefois, la belle-mère exerçait un droit de regard sur les tenues portées par sa belle-fille ou encore sur sa capacité à travailler. Les décisions importantes à prendre pour le couple étaient en général prises par le mari. Il ne s'agit pas ici de faire de généralités, mais de prendre en compte cette situation qui a existé et qui se résume avec la notion de « chef de famille », toujours d'actualité dans certaines familles.

Un autre exemple, il fallut attendre le 28 janvier **2026** pour que « L'Assemblée nationale vote la fin du devoir conjugal afin de mieux prévenir les violences sexuelles et défendre le consentement. En clarifiant le code civil, les députés entendent briser un tabou persistant et rappeler que le consentement sexuel reste indispensable, même au sein du mariage. » (Source : journal « Le Monde »)

Par ailleurs, un certain nombre de sujets liés au corps des femmes était tabou, tels que les menstruations, dont même la mère ne parlait pas en général, les problèmes concernant parfois l'intimité féminine que le médecin balayait d'un geste indifférent... Jusqu'à aujourd'hui, certains sujets demeurent mal pris en compte (l'endométriose, maladie qui touche les femmes, est reconnue par le corps médical depuis peu) et l'enseignement scolaire ne joue pas toujours son

rôle de transmission auprès des enfants. En particulier, pour tout ce qui touche la sexualité, les enfants ayant accès très jeunes à la pornographie sur Internet.

D'ailleurs à l'école, il est intéressant de réfléchir à l'espace occupé par les enfants de façon assez « naturelle » : par exemple, les garçons occupent tout ou partie du terrain de jeux en jouant au football et les filles gravitent... autour.

Il faut évoquer également l'image de la femme dans les médias, en particulier dans les publicités qui usent toujours d'une érotisation du corps de la femme pour vendre tel ou tel produit !

Enfin, dans le monde professionnel, les femmes peuvent aujourd'hui accéder à quasiment tous les secteurs de métiers... à condition souvent d'en faire un peu plus que les hommes afin de démontrer qu'elles ont leur place au sein de leur groupe. L'exemple d'une femme chauffeur de grumier est donné, tout comme le bâtiment public.

Les inégalités de salaire demeurent et il n'est pas rare, dans les entreprises, qu'il paraisse naturel que ce soit les femmes qui fassent le café, la vaisselle, etc. Néanmoins, le travail, en offrant une indépendance financière, a clairement permis une évolution des rapports homme-femme. De plus, les 35 heures ont changé la donne en laissant aux hommes la possibilité de prendre en charge les tâches autrefois dévolues aux femmes, comme s'occuper des enfants ou des repas.

En conclusion, comme dit l'une des participantes : « c'est bien parti, mais c'est pas encore arrivé ! »

Il est évident que les femmes, tout comme les hommes, sont victimes, à leur insu, d'un certain déterminisme, d'une éducation issue de la société, qui se transmet inconsciemment parfois de génération en génération. Il revient donc à chacun de rester vigilant et de transmettre aux générations futures des valeurs humanistes d'égalité et de respect, à l'heure où les valeurs masculinistes, – entendez supériorité masculine –, reviennent en force dans nos sociétés. N'oublions pas ce que représente le vivre ensemble...

Devinez le nom des femmes célèbres cité au cours de l'échange !

Simone Veil, Hildegarde de Bingen, Marie Curie, Amélie Nothomb, Colette, Simone de Beauvoir, Annie Ernaux, Brigitte Bardot... À vous d'ajouter le nom de celles qui vous ont marqués !

Le club d'écriture





N savoir-faire oublié : le semeur.



Le semeur, dans nos campagnes, faisait partie du paysage.

Il semait des graines de seigle pour faire du pain, graines de froment pour le pain également, mais aussi pour nourrir les poules, graines d'avoine pour les chevaux, graines d'orge, notamment pour faire du café, graines de luzerne pour les vaches, de maïs pour nourrir les animaux de la ferme, etc.

Puis, il passait la herse à l'aide d'un cheval ou d'un bœuf. C'était un travail essentiel qui s'effectuait sur de petites parcelles avant le remembrement.

En effet, en 1946, il y a 145 millions de parcelles en France, avec une taille moyenne de 0,33 hectare. La taille de ces exploitations rend l'utilisation des tracteurs difficile et peu rentable. La somme allouée au remembrement par le ministère de l'agriculture passe de 62,9 millions de nouveaux francs en 1959 à 111,283 en 1960, soit environ le double.

C'est à la fin des années 1960 que le remembrement atteint un pic avec plus de 500 000 ha remembrés par an. Entre 1946 et 2006, près de 18 millions d'hectares cumulés sont remembrés sur les 29 millions de la surface agricole utilisée française, mais ce chiffre doit être nuancé car de nombreuses communes ont été remembrées deux fois ou plus, tandis que des cantons n'ont jamais été remembrés.

Le club d'écriture



réaliser soi-même : pot de fleurs ou soucoupe



Mode d'emploi :

Récupérez un pot de compote en verre ou une soucoupe de crème brûlée en terre. Bien sûr, les nettoyer.

Puis, allez vous promener... pour récupérer des petits coquillages si vous avez la chance d'être sur une plage ou, plus près de chez nous, de petites coquilles d'escargots (ou tout autre objet, décoration qui vous inspire !).

Une fois rentrés chez vous, prenez le temps de nettoyer vos trouvailles, voire de les javelliser.

Il vous reste à coller les objets collectés sur vos supports à l'aide d'un pistolet à colle ou, à défaut, de colle liquide.

Ces petits pots ainsi enjolivés pourront accueillir des plantes ou servir de vide-poche...

Monique

Chanson : *San Francisco* de Maxime Le Forestier.

En 1971, Catherine Le Forestier, accompagnée de son frère Maxime à la guitare, remporte le premier prix d'un festival. Avec l'argent ainsi gagné, ils décident de partir tous les deux pour San Francisco. Ils se rendent alors à l'adresse que leur a confiée Luc Alexandre, un ami belge qui leur assure que la ville est faite pour eux. Ils y restent plusieurs semaines, au milieu d'une communauté hippie baptisée « Hunga Dunga », habitant une maison de couleur bleue.

De retour en France, Maxime Le Forestier reçoit une lettre accompagnée de dessins que lui ont envoyés les habitants de la maison bleue. Ne parlant que très peu l'anglais et pour les remercier de leur accueil, il décide de leur envoyer une chanson plutôt qu'un courrier ; c'est ainsi qu'il écrit et compose rapidement *San Francisco*.

À vous de ~~jeu~~ chanter !!

C'est une maison bleue
Adossée à la colline
On y vient à pied, on ne frappe pas
Ceux qui vivent là, ont jeté la clé
On se retrouve ensemble
Après des années de route
Et l'on vient s'asseoir autour du repas
Tout le monde est là, à cinq heures du soir
San Francisco s'embrume
San Francisco s'allume
San Francisco, où êtes-vous
Liza et Luc, Sylvia, attendez-moi

Nageant dans le brouillard
Enlacés, roulant dans l'herbe
On écouterà Tom à la guitare
Phil à la kena, jusqu'à la nuit noire
Un autre arrivera
Pour nous dire des nouvelles
D'un qui reviendra dans un an ou deux
Puisqu'il est heureux, on s'endormira
San Francisco se lève
San Francisco se lève
San Francisco! où êtes-vous

Liza et Luc, Sylvia, attendez-moi

C'est une maison bleue
Accrochée à ma mémoire
On y vient à pied, on ne frappe pas
Ceux qui vivent là, ont jeté la clef
Peuplée de cheveux longs
De grands lits et de musique
Peuplée de lumière, et peuplée de fous
Elle sera dernière à rester debout
Si San Francisco s'effondre
Si San Francisco s'effondre
San Francisco! Où êtes-vous
Liza et Luc, Sylvia, attendez-moi



La voilà !

Chanson issue du répertoire de la chorale du foyer !

Proverbe : une nouvelle rubrique qui part à la découverte de l'origine de certains proverbes connus et moins connus !

« Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras »

On attribue souvent pour origine au proverbe « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras » la fable de **La Fontaine** intitulée *Le Petit Poisson et le Pêcheur*, mais on verra qu'il s'enracine dans une tradition beaucoup plus lointaine :

*« Petit poisson deviendra grand
Pourvu que Dieu lui prête vie.
Mais le lâcher en attendant,
Je tiens pour moi que c'est folie ;
Car de le rattraper il n'est pas trop certain.
Un carpeau qui n'était encore que fretin
Fut pris par un pêcheur au bord d'une rivière.
Tout fait nombre, dit l'homme en voyant son butin ;
Voilà commencement de chère et de festin :
Mettons-le en notre gibecière.
Le pauvre carpillon lui fit en sa manière :
Que ferez-vous de moi ? je ne saurais fournir
Au plus qu'une demi-bouchée.
Laissez-moi carpe devenir :
Je serai par vous repêchée.
Quelque gros partisan m'achètera bien cher :
Au lieu qu'il vous en faut chercher
Peut-être encor cent de ma taille
Pour faire un plat. Quel plat ? croyez-moi, rien qui vaille.
Rien qui vaille et bien soit, repartit le pêcheur :
Poisson mon bel ami, qui faites le pêcheur,
Vous irez dans la poêle ; et vous avez beau dire ;
Dès ce soir on vous fera frire.*

*Un tiens vaut, ce dit-on, mieux que deux tu l'auras ;
L'un est sûr, l'autre ne l'est pas. »*

Jean de La Fontaine, Fables, *Le Petit Poisson et le Pêcheur*

Cette jolie (et cruelle) fable publiée en 1668 est en fait la reprise d'une fable d'Ésope (620-564 av. J.-C.) intitulée, selon les versions, *Le Pêcheur et le Picarel* ou *Le Pêcheur et la Mendole* (picarel et mendole étant des petits poissons communs se déplaçant en banc) :

Un pêcheur, ayant laissé couler son filet dans la mer, en retira un picarel. Comme il était petit, le picarel supplia le pêcheur de ne point le prendre pour le moment, mais de le relâcher en considération de sa petitesse. « Mais quand j'aurai grandi, continua-t-il, et que je serai un gros poisson, tu pourras me reprendre ; aussi bien je te ferai plus de profit. — Hé mais ! répartit le pêcheur, je serais un sot de lâcher le butin que j'ai dans la main, pour compter sur le butin à venir, si grand qu'il soit.

Cette fable montre que ce serait folie de lâcher, sans espoir d'un profit plus grand, le profit qu'on a dans la main, sous prétexte qu'il est petit.

Ésope, *Le Pêcheur et le Picarel* (traduction d'Émile Chambry, 1927)



LA PETITE PÊCHEUR ET LE PÊCHEUR.

18

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le Petit Poisson et le Pêcheur par Gustave Doré, 1867

On constate que les deux fables sont très proches, La Fontaine n'ayant fait que reformuler avec ses mots la petite histoire du poisson qui plaide vainement sa cause pour obtenir la grâce du pêcheur bien décidé à le croquer...

Mais il faut savoir que la formulation de La Fontaine est au cœur d'un débat qui agite encore aujourd'hui les spécialistes : doit-on écrire comme on le fait le plus couramment « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras », où « tiens » est l'impératif du verbe tenir, ou bien « Un tien vaut mieux que deux tu l'auras », où « tien » est un pronom marquant la possession ?

Si l'on regarde la plus ancienne attestation du proverbe, datée du XIII^e siècle, on trouve le mot sans son -s : « Assez vaut mieux un tien que quatre tu l'auras », et pas de -s non plus dans les premières éditions du recueil de fables de La Fontaine. Toutefois, en français ancien, « tien » était l'impératif du verbe tenir ! Il s'agit donc bien de la forme verbale, comme en atteste aussi le dictionnaire franco-anglais de Cotgrave (1611) qui donnait la forme au pluriel « Mieux vaut un tenez que deux vous l'aurez ».

Signification du proverbe « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras »

Le message délivré par le proverbe « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras » est limpide : une chose qu'on a entre ses mains, qu'on est sûr de posséder, est préférable à la promesse de la possession de deux choses car, comme le dit La Fontaine en conclusion, si la première est sûre, tangible, indubitable, la seconde, incarnée par le futur vague « tu l'auras », présente le risque fâcheux de ne jamais se réaliser. Bref, si vous avez faim, préférez le croûton de pain qu'on vous tend à l'assurance qu'on vous apportera bientôt des brioches !

C'est toute une philosophie de la vie qui se cache derrière ce proverbe : il faut savoir se contenter de son bien présent, si modeste soit-il, plutôt que se nourrir de grands espoirs de conquête qui pourront bien se révéler n'être que des chimères... Mais il s'agit tout de même de vivre pleinement, en acceptant la part d'insécurité et de richesse qu'offre toute vie.

Le club d'écriture

Source : lalanguefrançaise.com

P

ensées du jour :

Nous avons réfléchi au cours d'un atelier à ce qui pouvait nous/vous donner le sourire, compte tenu des actualités assez moroses (pour ne pas dire plus !).

Bien sûr, il ne s'agit pas de minimiser les épreuves qui peuvent parfois vous toucher, ni donner de leçons !

Simplement, se rappeler de temps à autre qu'il y a aussi des choses pour lesquelles nous pouvons nous réjouir. Le texte ci-dessous ne prétend pas être exhaustif ; à vous d'ajouter ce qui vous vient à l'esprit en en prenant connaissance !

Un grand merci pour m'être réveillé(e) vivant(e) !

Merci pour cette belle journée ensoleillée (qu'on le voie ou pas, le soleil est toujours au-dessus des nuages !)

Soulagement d'avoir un toit sur ma tête et de vivre dans un espace sécurisé.

Content(e) d'être encore mobile et de pouvoir entretenir cette mobilité grâce, entre autres, aux activités du foyer.

Merci pour tous les services dont nous bénéficions au sein du foyer ; rien à préparer, à organiser, quel repos !

Je n'oublie pas de remercier mes neurones qui me permettent d'avancer encore et toujours chaque jour !

Gratitude pour les liens d'amitié qui génèrent des échanges nourrissants et réconfortants parfois.

Être en vie jusqu'à aujourd'hui m'offre de découvrir au jour le jour ce qui, dans la journée, va me nourrir, les échanges auxquels je vais participer, les visites, les rires, la tendresse, la solitude choisie, la curiosité...

Merci pour la main tendue, le sourire adressé, l'aide apportée...

Finalement, la vie est là et ce qui demeure le plus important, c'est de rester en contact avec le vivant quel qu'il soit : ls humains, les chats, les poules, les arbres, les fleurs, les nuages...

Bonne journée à tous !

Le club d'écriture

